

Takeshi MATSUMURA

# Le sentiment va vite en voiture

## Recueil de *nunu* balzaciens

Préface de M<sup>me</sup> Hélène Carrère d'Encausse  
Introduction de M. Michel Zink

ACADÉMIE FRANÇAISE  
ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES



## PRÉFACE

Comment qualifier l'ouvrage si savant et divertissant à la fois de Takeshi Matsumura ? Voyage en Balzacie ? Vagabondage dans le monde de Balzac ? Ou mieux, « fréquentation vagabonde de *La Comédie humaine* », pour reprendre la définition que l'auteur lui-même donne de son entreprise ? Il faut constater que Takeshi Matsumura fait ici preuve de modestie. Ce qu'il traite de vagabondage est en réalité l'esquisse d'un dictionnaire de la langue de Balzac, dont rêvent tous les lecteurs de *La Comédie humaine*, projet auquel aucun des grands spécialistes de Balzac n'a osé s'attaquer, mais dont tous ont pressenti la nécessité. Marc Fumaroli a écrit que l'œuvre de Balzac se situe dans « la perspective par l'écrit d'un bonheur oral français oublié ». Les recherches de notre vagabond en Balzacie illustrent fort heureusement ce propos.

Au hasard, ou au bonheur de sa lecture des romans dont l'ensemble constitue l'immense *Comédie humaine*, Takeshi Matsumura a collecté ce que Balzac, ou plutôt l'une de ses héroïnes, Constance Birotteau, a appelé des *nunu*, ce qui veut dire des *bagatelles*, voire des *sornettes*. Ces *nunu* sont des mots, des expressions, parfois des phrases entières. Et à chaque *nunu* découvert, notre auteur se s'interroger. D'où vient ce *nunu* ? A-t-il attiré l'attention des érudits qui ont consacré leur existence à étudier le monde de Balzac, passé leur vie en Balzacie, tels Maurice Bardèche, Pierre Citron, Marcel Bouteron, Pierre-Georges Castex, Charles Brunot, Rose Fortassier pour n'en citer que quelques-uns ? Non content d'explorer à fond tous les travaux savants consacrés à Balzac, à *La Comédie humaine*, notre érudit a mobilisé l'immense communauté des lexicologues, mais aussi prospecté les études régionales et cherché, chez les écrivains contemporains de Balzac, l'écho de ses *nunu* ou leur origine. Pour constater souvent que de nombreuses inventions langagières de Balzac sont passées inaperçues ou ont été négligées par les auteurs de son temps, et par ceux qui plus tard se sont attachés à décrire et à faire comprendre le monde et la langue de Balzac.

Certes ce n'est pas un dictionnaire des *nunu* que nous livre cet amoureux de Balzac, mais un échantillon de ses découvertes. Et tous les *nunu* présentés justifient le propos de Marc Fumaroli : il s'agit bien ici d'un « bonheur oral oublié ». Tout est surprenant et séduisant de ces *nunu*, mots

ou expressions que l'auteur arrache à l'oubli, confronte au savoir cumulé des dictionnaires et des savantes thèses, et pour lesquels il propose, en l'absence de références certaines, ses propres hypothèses. Ces mots qu'il identifie sont toujours plaisants au regard et aisés à énoncer. Qu'est-ce qu'un *idémiste*, terme utilisé par un pensionnaire de la maison Vauquer décrite par Balzac dans *Le Père Goriot* ? Ce mot a retenu l'attention des contemporains et plus tard des érudits, qui l'ont généralement tenu pour une invention balzacienne. Si l'on peut comprendre le sens de ce mot en isolant le radical *idem* – celui qui approuve, qui pense et dit comme les autres –, d'autres mots balzaciens sont bien plus déconcertants. Qui imagine à la lecture, qui comprend qu'un *bourguignon* est une étincelle ? Ici encore la science de l'auteur fait merveille, qui se meut aussi à l'aise dans les répertoires des régionalismes que dans les dictionnaires traditionnels. Le verbe *se ramicher* que l'on trouve dans *César Birotteau* n'est-il pas tout aussi déconcertant ? Qui penserait le rattacher à *se refaire*, *se remplumer*, rétablir ses finances ? Et l'interjection *sakerlotte* utilisée par un jeune clerc normand donne lieu à une réjouissante dissertation sur des variations – *sacrelotte*, *saperlotte* – et l'auteur débat à ce propos de ce qui relève des parlers normand ou picard. Avec ce mot, c'est aussi dans les usages langagiers des provinces françaises que Takeshi Matsumura vagabonde, et il fait appel, pour en saisir les nuances, aux rédactions successives des romans de Balzac – *L'Illustre Gaudissart*, *Le Colonel Chabert* – s'interrogeant avec pertinence sur les variantes qu'y a apportées l'auteur.

Le terme *nunu* ne couvre pas seulement des mots forgés ou non par Balzac, mais aussi des expressions, voire des phrases souvent déconcertantes. Si *le nez à la Roxelane*, ou nez retroussé, qui figure dans plusieurs œuvres, notamment dans *La Rabouilleuse*, est aisé à comprendre, les recherches faites par l'auteur pour retrouver les origines de l'expression le conduisent vers la tradition orientale qui nourrit l'opéra-comique de Favart, *Les Trois sultanes*, et une nouvelle de Marmontel. Comment Matsumura est-il arrivé à des sources si difficiles à identifier ? Grâce, surtout, au *Dictionnaire des Belles-Lettres* de Boiste, lexicologue du début du XIX<sup>e</sup> siècle, que peu de lecteurs de Balzac songeraient à consulter aujourd'hui. Comment ne pas savoir gré à l'érudit japonais, si acharné à répondre à chaque question qu'il se pose, de signaler au lecteur l'existence de telles sources si précieuses et si méconnues.

D'autres expressions non moins parlantes surprennent et demandent à être expliquées : ainsi « Les femmes sont des poêles à dessus de marbre », ou encore « Les astronomes vivaient d'araignées ». La dernière sentence, qui rend compte des certitudes de César Birotteau, et que l'on retrouve chez Chateaubriand, méritait un commentaire. Pour le faire notre érudit s'est

plongé dans maints dictionnaires et dans des répertoires biographiques. À le lire on aura tout appris et de la justification de cette assertion et surtout de la personnalité de l'astronome Lalande à qui on la doit. Quant à la première phrase caractérisant les femmes, qui fut qualifiée « d'horrible sentence » dans divers textes, l'auteur en a retrouvé le responsable, le philosophe Charles-Louis Lemesle, guère connu des lecteurs. Encore une découverte !

Lorsque notre érudit lit la phrase « Ne fais pas le prince si tu n'as pas appris à l'être », il est convaincu d'en trouver de nombreuses occurrences, mais il entend la rattacher à Solon. Sa recherche nous montre combien Balzac était familier des philosophes de son siècle, et particulièrement Holbach. Mais en définitive, l'auteur de *La Comédie humaine* ne serait-il pas lui-même l'auteur de la phrase qu'il a prêtée à Solon ? L'inventivité langagière de Balzac, si parfaitement démontée, démontrée et analysée par l'auteur de ce livre, le suggère. Elle paraît, à le lire, ne pas connaître de limites.

On n'en finirait pas de donner des exemples de ces créations de langage, dont Balzac est si fécond et qui sont le sujet de ce livre. Mais il faut aussi en venir à la méthode de Takeshi Matsumura. Il a non seulement pris pour domaine d'étude toute *La Comédie humaine*, mais aussi pris soin de regarder les diverses rédactions de chaque roman, y traquant les différences, voire les moindres nuances, s'interrogeant sur les raisons de chacune d'entre elles et sur les intentions de Balzac. Il a aussi cherché pour chaque mot ou expression qui s'était imposé à son attention, ce qu'en disaient, ou non, les spécialistes de Balzac et constaté que nombre de ses interrogations ou découvertes avaient été ignorées des plus illustres *balzacologues*. À cet égard, sa contribution à la connaissance de la langue de Balzac est inestimable, elle ouvre un champ d'exploration infini.

Confronté à cette traque d'un vocabulaire inconnu, au recours constant aux dictionnaires et études de haut niveau, le lecteur ne serait-il pas tenté de conclure qu'il s'agit d'un ouvrage savant et fort aride ? Il n'en est rien. Ce qui est au contraire remarquable de ce livre, c'est qu'en dépit de cet immense travail d'érudition, Takeshi Matsumura offre à son lecteur ce qu'il revendique pour lui-même, un vagabondage joyeux dans une œuvre qui reste mystérieuse et dont il souligne à chaque moment, grâce à la présentation de ses *nunu*, la diversité, la saveur, le bonheur de la découverte. Et avant tout le constat qu'au-delà de l'écrit, Balzac use d'une langue parlée, vivante, savoureuse, presque charnelle. Ces *nunu* vont éveiller la curiosité du lecteur, qui attendra désormais de Takeshi Matsumura qu'il lui raconte toujours davantage Balzac, comme une belle histoire qui fait rêver.

Hélène CARRÈRE D'ENCAUSSE,  
Secrétaire perpétuel de l'Académie française

## INTRODUCTION

Ce livre est à tous égards hors du commun. Il l'est d'abord parce que c'est le premier ouvrage né d'une collaboration entre l'Académie française et l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Une collaboration justifiée : l'auteur, M. Takeshi Matsumura, est correspondant étranger de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et a été en 2016 lauréat du Grand Prix de la Francophonie de l'Académie française. Mais ce qui rend le livre vraiment extraordinaire tient à la personnalité et au travail de M. Matsumura lui-même.

Le lecteur sera peut-être surpris de découvrir, sous un titre léger, un ouvrage aussi savant. « Le sentiment va vite en voiture » ? Nul n'en doute, mais est-ce bien raisonnable ? Des « nunu » ? Voilà qui sent la nursery. Mais s'attend-il à voir ce sentiment-là et ces nunu-là être l'objet d'une érudition proprement vertigineuse ? Qu'il se rassure. Cette érudition est amusante. Il objecte que cela ne le rassure nullement et que l'érudition amusante est la plus redoutable ? Qu'il voie plutôt M. Matsumura comparer minutieusement tous les états et toutes les éditions d'un même texte, consulter tous les dictionnaires, même les plus oubliés, débusquer le mot ou l'expression surprenants que les balzaciens paresseux ont prétendu inventés par Balzac et que les balzaciens consciencieux n'ont repérés avant lui que dans une occurrence intermédiaire, sans remonter à sa première attestation ! Je lui garantis qu'il suivra l'enquête avec passion, fasciné comme on peut l'être par un jongleur qui jongle avec dix objets à la fois ou par un prestidigitateur qui tire un lapin de son chapeau et un mouchoir du vôtre. Loin de moi l'idée de comparer notre savant lexicographe à un phénomène de foire. Mais le plaisir est du même ordre.

Facile ! dira notre lecteur difficile. L'auteur repère des mots et des expressions vieillis ou obscurs ? C'est bien le moins qu'il sache le français ! Oui, mais M. Matsumura est japonais. Ces mots et ces expressions, il les élucide, il en fait l'histoire, il en nuance le sens, il en montre l'évolution, il en résout les difficultés ou les ambiguïtés en dénichant les occurrences les plus improbables chez les auteurs les plus oubliés ou dans les pages méconnues des auteurs connus ? Fort bien, mais c'est son métier ! N'est-il pas lexicographe ? Oui, M. Matsumura est lexicographe, mais c'est un

médiéviste. Le domaine d'étude qui l'a fait connaître est l'ancien français (des origines de la langue à la fin du XIII<sup>e</sup> s.) et le moyen français (du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> s.). Qui s'attendait à ce qu'il montrât leur béjaune aux spécialistes de Balzac ?

Je sens qu'il me faut dire deux mots de M. Takeshi Matsumura. L'œuvre de ce professeur de français à l'université de Tokyo est si remarquable que depuis quelques années les honneurs pleuvent sur lui comme une averse de printemps sur les cerisiers en fleurs. C'est l'Académie française qui a commencé avec l'attribution à M. Matsumura du Grand Prix de la Francophonie, à la suite duquel la France l'a fait Officier dans l'ordre des Palmes académiques. En 2018, il a reçu le Prix de l'Académie du Japon, récompense rare et glorieuse. Mais elle a été presque éclipsée par le Prix impérial qui lui a été décerné la même année. Le Prix impérial est au Japon une distinction extraordinairement prestigieuse. Tous les média s'en font l'écho. Sur toutes les chaînes de télévision, on voyait M. Matsumura, en jaquette, recevoir son prix des mains de Sa Majesté l'Empereur (c'était encore l'empereur Akihito, aujourd'hui émérite) avant de déjeuner avec S. M. l'Empereur et sa famille. En 2019 M. Matsumura a été élu correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui lui avait décerné un de ses prix dès 2000.

Je reprends l'histoire à ses débuts. Il y a une quarantaine d'années, j'étais professeur à l'université de Toulouse. En 1983-1984, j'ai dirigé ce qu'on appelait alors le mémoire de maîtrise, aujourd'hui master 2, d'un jeune étudiant japonais, nommé Takeshi Matsumura. Je pouvais deviner que c'était un excellent étudiant, car il arrivait à Toulouse comme boursier de la très sélective Fondation Rotary, après avoir bénéficié dès l'âge de vingt ans, en 1980-1981, d'une bourse d'études du Ministère français des Affaires étrangères qui lui avait permis d'étudier à l'université de Paris-Sorbonne (Paris IV). Ces bourses sont, on ne s'en étonnera pas, attribuées au compte-gouttes. En 1986, M. Matsumura devait pourtant, non seulement en obtenir une autre, mais être classé premier de tous les candidats, ce qui lui a permis de passer trois ans à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm.

J'en reviens à sa maîtrise toulousaine. Il avait, l'année précédente, présenté à l'université de Tokyo un mémoire sur le *Roman de la Rose*, le grand poème allégorique du XIII<sup>e</sup> siècle de Guillaume de Lorris et Jean de Meun. Ce mémoire, qu'il m'avait donné à lire, était d'une qualité exceptionnelle, s'agissant d'un étudiant si jeune et d'une œuvre aussi énorme et complexe. Pour son mémoire de maîtrise, je lui ai proposé comme sujet : « Les interventions du narrateur et la présence du poète dans le roman français du XIII<sup>e</sup> siècle. » Le résultat a été largement à la hauteur

de mes attentes, alors que ce sujet, en relation avec mes propres travaux de l'époque, était beaucoup trop vaste. Comme celui sur le *Roman de la Rose*, ce mémoire révélait, non seulement une connaissance parfaite du français ancien et moderne, non seulement une puissance de travail et une clarté d'esprit exceptionnelles, mais aussi une très grande finesse littéraire.

Pourtant, de retour au Japon, après un troisième mémoire, celui-là sur les vies de saints en ancien français, et après avoir été très vite nommé assistant à l'université de Tokyo, M. Matsumura a vite préféré aux travaux purement littéraires des recherches philologiques plus rigoureuses, qui satisfont mieux son exigence de précision. La thèse qu'il a entreprise alors sous la direction de Daniel Poirion puis de Claude Thomasset et qu'il a très brillamment soutenue en 1997 à l'université de Paris-Sorbonne, comprenait à la fois l'édition et, pour me faire plaisir, l'étude littéraire d'une chanson de geste du xv<sup>e</sup> siècle, *Jourdain de Blaye*, version en alexandrins de près de 25 000 vers, jusqu'alors inédite, d'une chanson de la fin du xii<sup>e</sup> ou du début du xiii<sup>e</sup> siècle, comptant à peine plus de 4 000 décasyllabes. L'édition de *Jourdain de Blaye en alexandrins* a paru en 1999 dans la prestigieuse collection des Textes littéraires français de Droz en deux gros volumes, 1 162 pages en tout. Elle a reçu en 2000 le Prix Lantier de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

À cette époque, Takeshi Matsumura était déjà un lexicographe confirmé de l'ancien et du moyen français. Il est rapidement devenu un maître dans ce domaine. Ses apports, ses découvertes, ses mises au point, ses rectifications ne se comptent plus. On les trouve dans ses nombreux articles, mais aussi dans ses longs et minutieux comptes rendus de la *Revue de Linguistique romane*, qui apportent toujours à l'ouvrage recensé des corrections fondées et ajoutent presque toujours des informations inédites et sûres.

En 2008, désespérant, après plusieurs expériences malheureuses, de trouver un savant français disposé à réaliser un dictionnaire de l'ancien et du moyen français à la fois original, sûr, suffisamment maniable sans être un glossaire rudimentaire, type d'ouvrage qui manquait à l'époque, je me suis tourné vers M. Matsumura, entre-temps devenu professeur à l'université de Tokyo. En cinq ans, délai incroyablement rapide pour un tel ouvrage, il a mené à terme un *Dictionnaire du français médiéval* de 56 000 entrées et 3 500 pages de grand format. Il ne s'agit pas d'une compilation des dictionnaires antérieurs, mais d'un ouvrage réfléchi et neuf, nourri d'exemples originaux, corrigeant de nombreuses erreurs commises par ses prédécesseurs, apportant de nouvelles datations. C'est ce dictionnaire, publié aux Belles Lettres en 2015, qui a attiré sur son auteur l'attention de l'Académie française. Il est devenu immédiatement un classique. Malgré un

prix, certes raisonnable pour un tel volume, mais en soi non négligeable, il ne cesse depuis d'être réimprimé. J'ajoute que, si la couverture de l'ouvrage me désigne comme son directeur, cette mention est due uniquement à la reconnaissance et à l'élégance de M. Matsumura. Je ne l'ai aidé en rien. J'en aurais été bien incapable.

Mais entre temps, Takeshi Matsumura a élargi son champ de recherches à la lexicographie du français moderne et contemporain. Il a l'art de repérer le mot ou l'expression rares, l'emploi marginal ou décalé au regard de l'usage, le recours à des parlers régionaux ou populaires. Comme ses lectures sont immenses, il se livre à cet exercice chez les auteurs les plus variés : Racine, La Fontaine, Proust, Verlaine, Mallarmé, Valéry Larbaud, Romain Rolland, Brasillach, Philippe Soupault, Émile Guillaumin, Henri Pourrat, qu'il me semble lui avoir fait découvrir, Henri Bachelin.

Le livre qui paraît aujourd'hui n'est donc pas une fantaisie isolée dans le parcours d'un médiéviste. M. Matsumura en avait plusieurs à proposer, portant sur la littérature française du XVII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle. Celui sur Balzac avait l'avantage de l'unité. Il y avait une autre raison de le privilégier. La Bibliothèque de l'Institut de France détient le prodigieux fonds Spoelberch de Lovenjoul, où figurent 90 % des manuscrits de Balzac. Grâce à la générosité de M. Xavier Darcos, de l'Académie française, chancelier de l'Institut, et à celle de M<sup>me</sup> Françoise Bérard, alors directrice de la Bibliothèque de l'Institut, la plupart des chapitres sont accompagnés du fac-similé d'une page de Balzac qui est en rapport avec leur contenu. Voilà qui rend plus attrayants encore ces savants « nunu ».

Michel ZINK, de l'Académie française,  
Secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres



## AVANT-PROPOS

Dans son article « Apologie pour Madame Hanska », Marcel Bouteron écrivait en 1924 : « [...] nous qui lisons Balzac à travers nos idées actuelles, [nous] interprétons peut-être à contresens un auteur dont nous sommes séparés aujourd'hui par près d'un siècle »<sup>1</sup>. Presque un siècle après cette mise en garde du *prince des balzacistes*<sup>2</sup>, il n'y a donc rien d'étonnant à ce que nous qui lisons ou lisotons les œuvres balzaciennes rencontrons souvent des mots ou des expressions difficiles et des allusions ou des citations peu limpides. Heureusement, depuis le début de l'essor des études méthodiques<sup>3</sup>, les spécialistes ont proposé des explications, qui remplissent maintenant l'apparat critique des éditions de qualité. Nous bénéficions tous des efforts de nos prédécesseurs. Une fréquentation vagabonde de *La Comédie humaine* m'a cependant conduit parfois à me demander si tel ou tel commentaire transmis par plusieurs générations d'érudits n'aurait pas besoin d'être vérifié et si les annotateurs n'auraient pas passé sous silence une question qui méritait d'être posée. Serais-je trop naïf et présomptueux ? Sans doute. Mais malgré une accumulation impressionnante de publications, Roger Pierrot ne disait-il pas en 1999 que « beaucoup de travail reste à faire »<sup>4</sup> ? Son constat ne serait-il pas valable encore ?

Le présent recueil est une partie de ce que j'ai glané en essayant de mieux comprendre le travail du romancier, son vocabulaire et sa culture littéraire. Ce que j'avance est naturellement des hypothèses ponctuelles, qu'il faudra remettre en cause et rejeter sans doute, puisque « Tous les

1. Marcel Bouteron, « Apologie pour Madame Hanska », *Revue des Deux Mondes*, 1924, p. 829.

2. Selon l'expression de Hugues Delorme, « Marcel Arnac », *Paris-Soir*, le 4 août 1924, p. 1.

3. Adjectif que dans sa lettre à Lamulle et Poisson du 2 décembre 1898, Charles de Spoelberch de Lovenjoul s'applique à lui-même, voir Catherine Faivre d'Arcier, *Lovenjoul (1836-1907). Une vie, une collection*, Paris, Kimé, 2007, p. 86 : « je suis l'homme le plus régulier, le plus *méthodique* en tout [...] ». »

4. Roger Pierrot, « Les éditions de Balzac depuis 1950 », *AB*, 1999 (I), p. 426.

discours sont des sottises, Partant d'un Homme sans éclat »<sup>5</sup>. Cependant, Madame de Mortsaufr n'écrivait-elle pas à son ami (sans penser aux études littéraires et lexicographiques, il est vrai) : « allez toujours au fait, marchez résolument à la question, et ne vous battez jamais que sur un point, avec toutes vos forces »<sup>6</sup> ? Si ces *nunu* (cf. l'avant-dernier chapitre) pouvaient amuser ou intéresser certains des lecteurs qui ne veulent pas être *idémistes* (cf. le premier chapitre), j'en serais ravi.

Toute ma reconnaissance va d'une part à l'Académie française et de l'autre à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et à son secrétaire perpétuel Monsieur Nicolas Grimal, qui ont accepté de publier le présent livre. Je ne saurais comment remercier Madame Hélène Carrère d'Encausse et Monsieur Michel Zink d'avoir bien voulu le préfacer et l'introduire, la Bibliothèque de l'Institut de France et ses directrices successives, Mesdames Françoise Bérard et Sabrina Castandet-Le Bris, qui m'ont autorisé à reproduire de précieux documents de la Collection Spoelberch de Lovenjoul, ainsi que Madame Marion Stanislas et Messieurs Hervé Danesi et Matthieu Guyot pour toute leur aide à la préparation.

Takeshi MATSUMURA

5. Molière, *Amphitryon*, Acte II, scène I, vers 839-840, dans *Id.*, *Œuvres complètes*, éd. dirigée par Georges Forestier avec Claude Bourqui, t. I, Paris, Gallimard (*Pl*), 2010, p. 885.

6. *Le Lys dans la vallée*, éd. par Jean-Hervé Donnard, *CH*, t. IX, p. 1092.

## 19.

### **TOUS LES NUNU DE LA VIE DE MA CHÈRE ÈVE**

Dans cet avant-dernier chapitre, examinons brièvement le substantif masculin pluriel *nunu*, qui signifie « bagatelles ». C'est un mot rare<sup>1</sup>, mais il n'a apparemment pas intéressé les balzaciens, quoiqu'il se rencontre deux fois chez Balzac.

Sa première occurrence se trouve dans l'*Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau* (1837), plus précisément dans un des monologues que prononce Constance Birotteau dans l'état mi-éveillé. Citons le contexte tel que René Guise l'a publié pour la Pléiade :

« Aurait-il une maîtresse ? Il est trop bête, reprit-elle, et d'ailleurs, il m'aime trop pour cela. N'a-t-il pas dit à Mme Roguin qu'il ne m'avait jamais fait d'infidélité, même en pensée. C'est la probité venue sur terre, cet homme-là. Si quelqu'un mérite le paradis, n'est-ce pas lui ? De quoi peut-il s'accuser à son confesseur ? il lui dit des *nunu*. [...] »<sup>2</sup>.

Dans ce passage où l'on voit la candeur de Madame Birotteau qui ne s'aperçoit pas de la naïveté de son mari qui maladroitement a vanté sa fidélité à celle à qui il ne fallait pas le dire – puisque Madame Roguin était la maîtresse de du Tillet ! –, si l'auteur a souligné le terme *nunu*, c'est sans doute parce qu'il le percevait comme un peu particulier. Cependant, si je ne m'abuse, ni René Guise ni les autres éditeurs que j'ai consultés<sup>3</sup> ne l'ont annoté. N'y auraient-ils vu aucune difficulté ? Cependant, le terme est absent du *Dictionnaire de la langue française* d'Émile Littré comme du *Grand Dictionnaire Universel du XIX<sup>e</sup> siècle* de Pierre Larousse. Plus près

1. Sur son absence de marque du pluriel, voir Maurice Grevisse et André Goosse, *Le Bon Usage*, 16<sup>e</sup> édition, Louvain-la-Neuve, De Boeck, 2016, § 520, R4, p. 745.

2. *Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau*, éd. par René Guise, *CH*, t. VI, p. 39 ; c'est l'auteur qui souligne. Voir fig. 19A et B.

3. Voir Conard, *Études de mœurs : scènes de la vie parisienne*, t. II, p. 6 ; éd. par Pierre Laubriet, Paris, Garnier, 1964, p. 7 ; *Intégrale*, t. IV, p. 133 ; *CHH*, t. VIII, p. 399 ; *BO*, t. X, p. 192 ; éd. par Gérard Gengembre, Paris, Flammarion (GF Flammarion), 1995, p. 43 ; éd. par Stéphane Vachon, Paris, Librairie Générale Française (Le Livre de poche, Classiques), 2018, p. 79.

3 / 7

X cet homme-là.

Enfin elle cria: - Birotteau! et ne reçut point de  
 réponse; elle croyait avoir crié, mais elle avait  
 prononcé le nom qui n'est point dans le monde.  
 - aurait-il un maître? il est trop bête. Il m'aime  
 trop pour cela. n'a-t-il pas dit à Madame Birotteau  
 qu'il ne m'avait jamais fait d'indigne liti, même en public  
 c'est la probité venue sur terre. Si je n'étais  
 mérité le paradis, c'est à coup sûr, lui! ~~de qui~~  
 de qui peut-il s'accuser à son confesseur, de ruser  
 pour un royaume qu'il est, sans savoir ni arguer pas  
 exemple, il ne fait guères faire moult sa  
 religion, il va dès huit heures à la messe, sans ses  
 minutes. il se agit ~~de~~ de Dieu, mais  
 pour l'Enfer, ce n'est le regard point. D'ailleurs, ~~de~~  
 comment un âne est un maître, il se quitte ~~par~~  
 sa majesté qu'il m'en ennue. ~~de~~ il  
 m'aime comme ses yeux ~~par~~ mais bien mieux,  
 il m'a exploré pour moi - pendant dix huit ans  
 il n'a jamais proféré de parole plus haute que  
 l'autre, par tant à ma personne. Sa fille ne peut  
 qu'après moi - duin m'a ~~de~~ Césarine est la  
 Césarine! il n'a jamais eu de pensée qu'il ne me  
 l'ait dite - il m'a bien raison ~~de~~ qu'and il  
 venait au petit matin, de prétendre qu'il ne  
 le connaît pas, qu'il l'a vu. Et plus là! voilà  
 qui est extraordinaire.

En ce moment, elle tourna péniblement la tête et  
 regarda. Justement à travers la chambre  
 cette pièce était alors pleine de ces  
 petits objets qui font le désordre de  
 langage, et dont les appartenances se classent aux  
 pinceaux des peintres de genre. Par quel motif rendre  
 les effrayables? il y a des ombres portées,  
 les apparitions, font estimer des rideaux, ~~de~~  
 bombes par le vent, les jeux de la lumière inces-  
 sante ~~de~~ que projette la veilleuse dans les  
 plis du calicot rouge, les flammes que voient  
 une patère éclairée dans le centre d'un tableau  
 à l'air d'un escalier, l'apparition d'un robe ~~de~~  
 lui, enfin toutes les bizarreries qui effrayent  
 l'imagination au moment où elle se repose.

Fig. 19A. - César Birotteau, manuscrit, Bibliothèque de l'Institut de France, Collection Spoelberch de Lovenjoul, ms Lov. A 92, fol. 7.

— Il est donc mort ! Se serait-il tué ? Pourquoi ? reprit-elle. Depuis deux ans qu'ils l'ont nommé adjoint au maire, il est *tout je ne sais comment*. Le mettre dans les fonctions publiques, n'est-ce pas, foi d'honnête femme, à faire pitié ? Ses affaires vont bien, il m'a donné un châle. Elles vont mal peut-être ? Bah ! je le saurais. Sait-on jamais ce qu'un homme a dans son sac ? ni une femme non plus ? ça n'est pas un mal. Mais n'avons-nous pas vendu pour cinq mille francs aujourd'hui ? D'ailleurs un adjoint ne peut pas se faire mourir soi-même, il connaît trop bien les lois. Où donc est-il ?

Elle ne pouvait ni tourner le cou, ni avancer la main pour tirer un cordon de sonnette qui aurait mis en mouvement une cuisinière, trois commis et un garçon de magasin. En proie au cauchemar qui continuait dans son état de veille, elle oubliait sa fille paisiblement endormie dans une chambre contiguë à la sienne, et dont la porte donnait au pied de son lit. Enfin elle cria : — Birotteau ! et ne reçut aucune réponse. Elle croyait avoir crié le nom, et ne l'avait prononcé que mentalement.

— Aurait-il une maîtresse ? Il est trop bête, reprit-elle <sup>H, crd</sup> d'ailleurs, il m'aime trop pour cela. N'a-t-il pas dit à madame Roguin qu'il ne m'avait jamais fait d'infidélité, même en pensée. C'est la probité venue sur terre, cet homme-là. Si quelqu'un mérite le paradis, n'est-ce pas lui ? De quoi peut-il s'accuser à son confesseur ? il lui dit des *nunu*. Pour un royaliste qu'il est, sans savoir pourquoi, par exemple, il ne fait guère bien mousser sa religion. Pauvre chat, il va dès huit heures en cachette à la messe, comme s'il allait dans une maison de plaisir. Il craint Dieu, pour Dieu même : l'enfer ne le concerne guère. Comment aurait-il une maîtresse ? il quitte si peu ma jupe qu'il m'en ennue. Il m'aime mieux que ses yeux, il s'aveuglerait pour moi. Pendant dix-neuf ans, il n'a jamais proféré de parole plus haut que l'autre, parlant à ma personne. Sa fille ne passe qu'après moi. Mais Césarine est-là / Césarine ! Césarine ! <sup>1...C</sup> n'a jamais eu de pensée qu'il ne me l'ait dite. Il avait bien raison, quand il venait au PETIT MATELOT, de prétendre que je ne le connaissais qu'à l'user. Et plus là !... voilà de l'extraordinaire.

Elle tourna péniblement la tête et regarda furtivement à travers sa chambre, alors pleine de ces pittoresques effets de nuit qui font le désespoir du langage, et semblent appartenir exclusivement au pinceau des peintres de genre. Par quels mots rendre les effroya-

*O Birotteau*

1843.

Dimanche 15 mai, la veille de mon départ, j'ai reçu  
 un premier journal de l'ami, mille fois bien - "C'est à  
 l'usage de l'État" - Oh! si j'avais eu cela trois ou 8  
 jours, j'en aurais pu profiter à tous les usages de la  
 vie de ma chère B. j'en aurais bien plus patiemment  
 supporté ces travaux - Ça fait comme si j'en avais  
 retiré profit entièrement - Donnez-m'en trop! dit-il plus que  
 j'ai tenu à ce journal en revenant. D'ici adieu  
 à Gav. qui part lundi - j'avais eu de ces contrariétés  
 terribles, je n'ai pu aller de chez moi avec tout l'argent  
 de la maison: un franc pour aller signer des mar-  
chés avec le État, un nouveau journal con-  
stitutionnel avec les parisiens & autres journaux,  
 & j'en ai rapporté la somme de 250 fr. qui payent les  
 dettes de mon ménage en 250 fr. à un di-  
recteur de ce journal (à 300 fr.) à mon voyage -  
 j'avais importé un petit portefeuille en argent  
 avec pour y mettre les billets de mille francs  
 ce que je ne fais jamais. C'est à l'usage de  
 la vie, j'en ai un portefeuille - Ça n'est pas un portefeuille  
 que l'on prendra tout en un  
 M. G. David m'a remis à lundi, et Ch. de Diez  
 l'État m'a remis à samedi - j'ai montré mon  
 portefeuille à Gav. chez qui j'étais, et j'avais  
 ri de ma mésaventure - Oh! quel est bon, apprenant  
 et rendre - quelle délicatesse! quelle finesse! D'ami.  
 C'est à l'usage de mes affaires, et il voudrait  
 me voir marié - mes dettes, & avoir fait  
 l'ignorant! - Enfin, il craint tant il aime  
 c'est un père pour un fils - un père.

Je suis revenu avec 13 francs, j'ai pris l'annuaire,  
 et j'en ai 7 francs. Ça j'ai après votre lettre -  
 j'en suis un millionnaire! - Ça est pour vous  
 si vous que j'en pourrai vous affaiblir cette

FIG. 19C - Lettre à M<sup>me</sup> Hanska du 15 mai 1843, Bibliothèque de l'Institut de France, Collection Spoelberch de Lovenjoul, ms Lov. A 302, fol. 34 recto.

de la publication de notre roman, la quatorzième édition du *Dictionnaire universel de la langue française* de Pierre-Claude-Victoire Boiste<sup>4</sup> et le *Complément du Dictionnaire de l'Académie française* de Louis Barré<sup>5</sup> l'ignorent également. Il manque aussi au *TLF*, au *GrLarousse*, au *GrRobert*, à l'article de Jacques Pignon sur « Les parlers régionaux dans *La Comédie Humaine* »<sup>6</sup> et à la thèse de Robert Dagneaud sur *Les Éléments populaires dans le lexique de La Comédie humaine d'Honoré de Balzac*<sup>7</sup>. Parmi nos instruments de travail habituels, seuls l'article *nüllus* (t. VII, p.232b) du *Französisches Etymologisches Wörterbuch (FEW)* et la *BHVF* enregistrent le mot, résultat de la reduplication de la prononciation [ny] selon le premier, qu'ils traduisent par « bagatelles ». De plus, l'unique attestation qu'ils relèvent en français moderne est justement le monologue de Constance Birotteau que je viens de citer.

Quoique ni le *FEW* ni la *BHVF* ne la signalent, on a une deuxième occurrence de ce terme chez Balzac. Elle se lit au début de sa lettre à Madame Hanska du 15 mai 1843, où le romancier accuse réception d'un journal de sa correspondante. Là aussi il souligne *nunu* comme il l'a fait dans *César Birotteau*. Ce qui suggère sans doute qu'à ses yeux il s'agissait toujours d'un emploi peu commun (voir fig. 19C) :

Dimanche 15 mai<sup>8</sup>, la veille de ma fête, j'ai reçu v[otre] premier journal béni, mille fois béni, baisé à toutes les dates. Oh ! si j'avais eu cela tous les jours, si j'avais pu assister à tous les *nunu* de la vie de ma chère È[ve] j'aurais bien plus patiemment supporté certaines choses<sup>9</sup>.

Pour cette occurrence non plus l'éditeur Roger Pierrot ne donne pas de note. Le mot lui était-il si évident ? En tout cas, on peut ajouter ce témoignage au maigre dossier du terme dans le dictionnaire de Wartburg.

Si l'on retourne ensuite à celui-ci, on y apprend que le mot a une diffusion géographique assez restreinte. Le sens de « bagatelles » est attesté dans quelques dialectes modernes : en Picardie, en Normandie et en Mayenne. Pour ces localisations, le *FEW* s'est basé sur différentes sources lexicographiques du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>.

4. Paris, Didot, 1857.

5. Paris, Didot, 1842.

6. *Le français moderne*, t. XIV, 1946, p. 175-200 et 265-280.

7. Quimper, Ménez, 1954.

8. Lire plutôt « Lundi 15 mai » selon le calendrier, dit l'éditeur.

9. *LH*, t. I, p. 682-683 ; c'est l'auteur qui souligne.

10. Jules Corblet, *Glossaire étymologique et comparatif du patois picard ancien et moderne précédé de recherches philologiques et littéraires sur ce dialecte*, Paris, Dumoulin, Didron et Techener, 1851, p. 499 : « NUNUS. Babioles, riens, bagatelles, balivernes. », qui

Cet emploi local ne semble donc pas venir du pays natal de Balzac. Par quel chemin est-il parvenu jusqu'à lui ? Peut-être à travers sa famille ou ses amis ? Par exemple au cours d'un séjour à Bayeux en 1822 chez sa sœur Laure, où il aurait appris des *normanisms*<sup>11</sup> comme l'a fait Gaston de Nueil ? Ce n'est pas impossible. Et dans quelle intention notre auteur s'en est-il servi dans sa correspondance ? Pour insister sur le caractère intime de ses relations avec sa destinataire ? En ce qui concerne le monologue de Constance Birotteau, cette apparition d'un mot rare suggère-t-elle un style familier que le personnage se permet dans son lit et non ailleurs ? Apparemment, sa diffusion restreinte n'aurait pas rebuté le romancier<sup>12</sup>, comme c'était le cas de *décanicher*<sup>13</sup>.

Ainsi que l'a fait remarquer Marc Fumaroli, si l'entreprise de Balzac se situe dans la « perspective par l'écrit d'un bonheur oral français oublié »<sup>14</sup>, ce que la femme de César Birotteau se disait dans son état mi-éveillé en employant le mot régional peu répandu devra probablement être considéré comme un bon spécimen du soin prodigué par son créateur. À ce titre, le mot *nunu* aurait pu faire l'objet d'une notule dans les éditions de *César Birotteau*. Autrement, les lecteurs d'aujourd'hui risqueraient de ne pas s'apercevoir de son existence même. Sans doute Mario Roques avait-il raison lorsqu'il observait, il y a plus d'un demi-siècle : « L'on n'appréciera bien son effort que lorsqu'on aura pu dresser un dictionnaire de la langue de Balzac »<sup>15</sup>.

cite *L'Astrologue picard* de 1846 ; Louis-François Du Bois, *Glossaire du patois normand*, Caen, Hardel, 1856, p. 250 : « NU-NU (s. m.) : niaiserie ; bagatelle insignifiante. Il ne s'emploie guère qu'au pluriel. De *nuga*. » (étymologie que n'a pas adoptée Wartburg) ; Henri Moisy, *Dictionnaire de patois normand*, Caen, Delesques, 1887, p. 452b : « Nunus, s. m. plur., bagatelles, frivolités, niaiseries. V. FOUTINETTE et les autres mots auxquels il est renvoyé à celui-ci. » ; Georges Dottin, *Glossaire des parlers du Bas-Maine*, Paris, Welter, 1899, p. 371b, qui localise le sens de « mirliton » dans des communes limitrophes de la Sarthe et celui de « bagatelle » à Hercé.

11. *La Femme abandonnée*, éd. par Madeleine Ambrière, *CH*, t. II, p. 467. Pour la chronologie, voir *Corr.*, t. I, p. XXXI.

12. De même, le substantif féminin *picheline* « fille dolente ou douillette » a une aire de diffusion qui ne convient pas au « vocabulaire Rogron » dans *Pierrette*, éd. par Jean-Louis Tritter, *CH*, t. IV, p. 89 ; voir la note de l'éditeur (p. 1146), à compléter par le *FEW*, t. VIII, p. 610b, s. v. *pitš-*.

13. Voir ci-dessus le chapitre 17.

14. Marc Fumaroli, « L'art de la conversation, ou le Forum du royaume », dans *Id.*, *La Diplomatie de l'esprit. De Montaigne à La Fontaine*, Paris, Hermann, 1994, p. 318.

15. Mario Roques, « La langue de Balzac », in *Balzac, Le Livre du centenaire*, Paris, Flammarion, 1952, p. 255.



## TABLE DES MATIÈRES

Préface, par Madame Hélène CARRÈRE D'ENCAUSSE .....	I
Introduction, par Monsieur Michel ZINK .....	V
Avant-propos .....	1
Abréviations .....	3
1. <i>Poiret l'idémiste</i> .....	5
2. <i>Quinze cents francs et ma Sophie</i> .....	15
3. <i>Faire de l'usure avec Dieu</i> .....	25
4. <i>L'honneur de la France vestimentale</i> .....	33
5. <i>Mangez un veau le vendredi ; mais soyez chrétien !</i> .....	45
6. <i>Les parvenus sont comme les singes</i> .....	49
7. <i>Il faut mettre les points sur les i, saquerlotte !</i> .....	57
8. <i>Le langage puissant et brusque d'un bourguignon</i> .....	69
9. <i>Ne fais pas le prince, si tu n'as pas appris à l'être</i> .....	77
10. <i>Voir, n'est-ce pas avoir ?</i> .....	87
11. <i>Les femmes sont des poêles à dessus de marbre</i> .....	97
12. <i>Le sentiment va vite en voiture</i> .....	109
13. <i>Le nez à la Roxelane</i> .....	119
14. <i>La triture des affaires</i> .....	131
15. <i>Vous êtes bien curieux, mon cher</i> .....	149
16. <i>N'interromps pas une femme qui danse</i> .....	163
17. <i>Faire décanicher Birotteau de mon lit</i> .....	181
18. <i>Les astronomes vivaient d'araignées</i> .....	189
19. <i>Tous les nunu de la vie de ma chère Ève</i> .....	203
20. <i>Certains passent leur vie en Balzacie</i> .....	209

Bibliographie.....	229
Index lexical.....	257
Index des noms propres .....	259
Table des illustrations .....	271

# *Le sentiment va vite en voiture*

## Recueil de *nunu* balzaciens

Takeshi MATSUMURA



Préface de M<sup>me</sup> Hélène Carrère d'Encausse, Secrétaire perpétuel de l'Académie française  
Introduction de M. Michel Zink, de l'Académie française, Secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres  
Ouvrage illustré de 24 reproductions de manuscrits de Balzac issus du fonds Lovenjoul de la Bibliothèque de l'Institut de France

« Comment qualifier l'ouvrage si savant et divertissant à la fois de Takeshi Matsumura ? Voyage en Balzacie ? Vagabondage dans le monde de Balzac ? Ou mieux, "fréquentation vagabonde de *La Comédie humaine*", pour reprendre la définition que l'auteur lui-même donne de son entreprise ? Il faut constater que Takeshi Matsumura fait ici preuve de modestie. Ce qu'il traite de vagabondage est en réalité l'esquisse d'un dictionnaire de la langue de Balzac, dont rêvent tous les lecteurs de *La Comédie humaine*, projet auquel aucun des grands spécialistes de Balzac n'a osé s'attaquer, mais dont tous ont pressenti la nécessité. Marc Fumaroli a écrit que l'œuvre de Balzac se situe dans "la perspective par l'écrit d'un bonheur oral français oublié". Les recherches de notre vagabond en Balzacie illustrent fort heureusement ce propos. »

(Hélène Carrère d'Encausse)

« Le lecteur sera peut-être surpris de découvrir, sous un titre léger, un ouvrage aussi savant. "Le sentiment va vite en voiture" ? Nul n'en doute, mais est-ce bien raisonnable ? Des "nunu" ? Voilà qui sent la nursery. Mais s'attend-il à voir ce sentiment-là et ces nunu-là être l'objet d'une érudition proprement vertigineuse ? Qu'il se rassure. Cette érudition est amusante. » (Michel Zink)

« How to describe Takeshi Matsumura's book, so learned and entertaining at the same time? Travel in *Balzacie*? Wandering in the world of Balzac? Or better yet, "wandering frequentation of *La Comédie humaine*", to use the author's own definition of his enterprise? It must be noted that Takeshi Matsumura shows modesty here. What he calls wandering is in fact the outline of a dictionary of Balzac's language, which all readers of *La Comédie humaine* dream of, a project that none of Balzac's great scholars have dared to tackle, but whose necessity they have all sensed. Marc Fumaroli wrote that Balzac's work is situated in "the perspective, through writing, of a forgotten French oral happiness". The research of our wanderer in *Balzacie* fortunately illustrates this point. »

(Hélène Carrère d'Encausse)

« The reader may be surprised to discover, under a light title, such a learned work. "Love comes fast in a coach"? No one doubts it, but is it really reasonable? "Nunu"? This smacks of nursery. But does he expect to see this love and these "nunu" to be the object of a vertiginous erudition? Let him be reassured. This erudition is fun. »

(Michel Zink)

*Lexicographe et philologue, Takeshi Matsumura est professeur à l'Université de Tokyo, lauréat du Grand Prix de la Francophonie de l'Académie française en 2016, du Prix impérial et du Prix de l'Académie japonaise en 2018 et, depuis 2019, correspondant étranger de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Auteur d'un Dictionnaire du français médiéval (Les Belles Lettres), il contribue aux revues Le Fablier, L'Année balzacienne, Revue Nerval, Spicilège, L'Horizon de pourpre, etc.*

AIBL

23, quai de Conti 75006 Paris  
www.aibl.fr

Diffusion Peeters

Bondgenotenlaan 153  
B-3000 Leuven - Belgique

